

Dialectique des effets d'insu

Didier Vaudène

Université Pierre et Marie Curie, Paris VI

<http://perso.numericable.fr/vaudene/index.html>

Résumé

Renoncer à toute éventualité d'un fondement absolu, n'est-ce pas aussi renoncer à toute éventualité d'une conscience souveraine ou d'un sujet dépourvu d'ombre, même au plan transcendantal? Comment dès lors imaginer que les discours puissent encore tenir... au moins un temps? Je propose de comprendre que les discours sont assujettis à des *effets d'insu*, hypothèse qui s'applique à tout discours *en tant que discours* – qu'il soit philosophique, scientifique (y compris logique et mathématique), etc., et même psychanalytique. On ne peut supprimer, contester, réfuter, etc., ce dont on n'a pas idée; rien n'est donc aussi plus résistant... jusqu'au moment où «cela» vient à l'idée, du moins dans un contexte où il est devenu possible de le faire valoir. On peut alors comprendre que les effets d'insu *conservent* l'effectivité du renoncement au fondement absolu, autant parce qu'ils notifient une limite (ce dont on n'a pas idée demeure en retrait *dans* le discours), que parce qu'ils procurent une manière d'appui (un fondement certes provisoire et toujours révoquant, mais que pourrait-on attendre de mieux s'il n'y a pas de fondement absolu?). L'hypothèse des effets d'insu est solidaire d'une perspective dans laquelle une construction discursive est limitée par les conditions de sa propre possibilité; elle ouvre sur une théorie des dépassements où ce sont moins des théories individuelles qui sont considérées que des filiations de théories, où chaque dépassement fondamental est corrélatif d'une réinterprétation des principes fondamentaux.

Mots-clés

fondement, conscience, insu, possibilité, limite, logique, dialectique, dépassement, réinterprétation

Abstract

The dialectics of «effets d'insu»

Isn't renouncing all possibility of an absolute foundation also renouncing all possibility of a sovereign conscience or a shadowless subject, even on a transcendental level? Then how can we imagine that any discourse can stand, at least for a while? I propose to understand that discourses are submitted to «effets d'insu» (that is effects due to what we don't have any notion of), an assumption that applies to all kind of discourse as such – be it philosophical, scientific (including logic and mathematics), etc., and even psychoanalytical. It is impossible to eliminate, dispute, refute, etc., what we don't even have a notion of, therefore nothing is more resistant... until the time when «that» comes to the mind, at least in a context in which it has become possible to bring it to light. Then we can understand that the «effets d'insu» retain the effectiveness of a renunciation to the absolute foundation, because they notify a limit (what we cannot have a notion of remains in the discourse as a kind of blank), just as they confer a form of prop (a necessarily provisional foundation, always dismissible, but what could we better expect in the absence of absolute foundation?). The possibility of «effets d'insu» goes along with a perspective in which a discursive construction is limited by the conditions of its own possibility; it paves the way to a theory of overriding in which what is taken in consideration is less individual theories than filiations of theories, in which each fundamental overriding implies a reinterpretation of the fundamental principles.

Keywords

Foundation, conscience, possibility, limit, logic, dialectics, overriding, reinterpretation